



« La Mémoire est l'avenir du passé » Paul Valéry

Au sommaire ce trimestre

• *En page 2, le dossier :*

Les plaques de cheminée

• *En page 3 :*

Le saviez-vous ?

Du côté des voisins :

La prospection

de Saint-Priest-Palus

A découvrir : le musée de
l'Evêché

• *En page 4 :*

Les habitants de nos forêts

Le métier mystère

Infos diverses

L'Édito du Président

Avant d'aborder notre actualité patrimoniale, je désire, au nom de tous les membres de l'Association Saint-Moreil Patrimoine, vous souhaiter de très bonnes fêtes de fin d'année. Que l'an 2018 qui se profile vous apporte le meilleur.

Concernant maintenant nos dossiers « patrimoine », j'aimerais d'abord revenir sur les actions des mois passés. Le dossier de l'abri de protection de la croix médiévale du village de la Ribière-au-Gué est désormais clos. La finalisation du projet a été marquée par l'implantation sous l'abri d'un panneau relatant l'histoire de ce joli village et de sa croix. Chaque donateur s'est vu informé par courrier personnalisé. Au chapitre activités estivales, notre exposition sur le métier de sabotier, visible au Pôle Patrimoine, a eu un réel succès. Nous remercions les visiteurs pour les chaleureux commentaires laissés sur place. Sachez que le Pôle Patrimoine reste fermé durant la période hivernale et rouvrira ses portes au printemps prochain. Revenons maintenant sur un moment fort de ces dernières semaines : les Journées Européennes du Patrimoine. Cette année nous avons souhaité proposer une projection sonore et vidéo sur le patrimoine et les légendes de notre commune. Documents fictions mais aussi témoignages réels et émouvants magnifiquement contés par quelques habitants de Saint-Moreil. Pour une première, ce fût une réussite et le public présent fût conquis et ému devant de tels récits. La leçon est retenue et l'expérience sera à renouveler.

Concernant maintenant nos actions en cours, un mot sur la prospection inventaire que nous effectuons sur la commune voisine de Saint-Priest-Palus : le travail a bien avancé. D'intéressants renseignements ont été collectés et plusieurs indices prospectés prouvent bien l'important et passionnant passé historique de la commune. Un rapport rédigé par nos soins sera remis aux services de la DRAC (Direction Régionale des Affaires Culturelles) et aux élus de Saint-Priest-Palus.

L'association a également, en partenariat avec la municipalité et après concertation avec les habitants du village de la Colomberie, proposé de réhabiliter l'ancienne croix du village, disparue depuis des décennies. En effet seul le pied de croix en granit subsistait, en partie enfoui. Ce pied de croix a été exhumé, nettoyé et réimplanté à son emplacement d'origine : un important croisement de chemins qui jadis reliait la Colomberie à Charrières. L'association a pris en charge la fabrication et la pose d'une croix en bois.

Enfin, je voudrais une fois encore m'associer à la décision du conseil municipal concernant les modifications de la sonnerie de la cloche. En effet, outre les journées bientôt rythmées par les sonneries de 12 et 19 heures, ce projet va permettre de sauvegarder notre cloche usée par le temps et éviter son balancement et les mouvements de l'ancien mécanisme. Bonne fin d'année et bon hiver.

Francis BONNEFOND

Infos Patrimoine est un journal d'informations de l'Association Saint-Moreil Patrimoine, imprimé par Fabrègue et distribué par l'association.

Directeur de la rédaction : Francis Bonnefond : articles, photos et informations : les membres de l'association, internet.

Contact : Le Pommier-23400 Saint-Moreil

Téléphone : 05 55 54 90 28

Tél. port. : 06 79 83 79 81

Messagerie : bonnefond.francis@orange.fr



Qu'il s'agisse de grandes demeures historiques ou de simples logis de nos campagnes, la cheminée a toujours été un élément central de la maison, quelle que soit sa taille ou son apparence.

Depuis toujours, se chauffer est impératif parce qu'il y va de sa santé mais aussi parce que la cheminée est indispensable à la cuisson des aliments. Dans certaines maisons, outre le salon et la cuisine, il existe même des cheminées dans les chambres. En résumé, disons que la cheminée est un point indispensable de chauffage, de bien-être et de confort gustatif.

Mais j'aimerais vous parler d'un élément souvent indissociable du foyer : la plaque de cheminée. Durant les premiers siècles de son utilisation, la plaque de cheminée est réservée à une classe aisée. Les plus

pauvres vivaient sans cheminée, simplement dotés d'un foyer central. Les fumées se dispersaient alors par un trou percé dans le toit du logis. Même s'il existait des plaques de cheminée en Chine dès le V^e siècle, on ne date leur apparition en Europe qu'au XV^e siècle. Elle devient courante seulement au XVIII^e siècle. Dans ce contexte, la plaque de cheminée trouve alors sa place dans de nombreux foyers ouverts. Pour beaucoup d'entre nous, l'idée que l'on se fait de la plaque de cheminée n'est que décorative, mais en réalité la plaque n'est pas du tout là pour faire beau ! Elle possède en effet un fort pouvoir calorifique car elle permet de stocker et de diffuser la chaleur presque autant que certains radiateurs actuels. Composée de fonte, elle résiste à la chaleur et sa présence permet aussi de préserver le cœur de la cheminée et l'intégrité des pierres.

Dès le XVI^e siècle, les cheminées deviennent plus petites et les plaques s'agrémentent de motifs représentant des fleurons ou sont marquées de dates. Sous Louis XIV, ce sont les motifs du soleil, de la fleur de lys et des blasons qui sont à la mode. L'âge d'or des plaques de cheminée est sans conteste le XVIII^e siècle, les compositions rappellent alors les tableaux de maître ou les gravures qui circulaient alors beaucoup chez les ouvriers d'art. Sous Louis XVI, on trouvera des perles, des guirlandes ou des palmes. Les fables de la Fontaine ont également grand succès. Puis les plaques de l'époque napoléonienne voient fleurir des aigles, des abeilles ou parfois même le portrait de l'Empereur. Cependant, les décors ont aussi d'autres motifs comme des scènes militaires, des figures humaines ou animales, des corps de métiers ou bien encore des villages..

Sous le règne de Louis-Philippe, à partir de 1830, les plaques de cheminée se font plus rares car cette période marque l'arrivée des poêles. Lors de la Révolution française, un très grand nombre de plaques ont été brisées et fondues. En effet il existe un décret du 18 vendémiaire de l'an II (9 octobre 1793) ordonnant leur destruction. A cette époque, posséder une plaque de cheminée ornée d'attributs royaux suffisait à être condamné à l'échafaud ! La plaque de cheminée la plus ancienne connue en France date de 1431 ; elle est conservée au musée Lorrain de Nancy et elle porte les armes du Roi René d'Anjou (photo ci-dessous).

Malheureusement, les plaques ne sont quasiment jamais signées et il est donc difficile de les attribuer ou de les dater. C'est grâce au motif le plus répandu, les armoiries, que l'on peut en partie dater, localiser et attribuer les plaques. Leur étude permet aussi de distinguer les originales des copies qui ont été faites au fil des siècles. En effet, les plaques ont acquis une certaine valeur commerciale au cours du XIX^e siècle et l'utilisation de moules anciens a permis la réédition de plaques jusqu'à nos jours.

Si l'on peut parfois dater une plaque, sa localisation n'est pas aisée, car cet objet a la particularité de voyager. Malgré son poids, on retrouve des plaques à plusieurs centaines de kilomètres de leur lieu de production. Les plaques ont aussi souvent fait l'objet de partage car certaines deviennent l'unique représentation des armes familiales pour les héritiers. D'autres plaques ont simplement quitté des édifices en ruines ou abandonnés pour rejoindre un nouveau foyer ... de cheminée.



Le saviez-vous ?

Les plaques de cheminée sont généralement en fonte de fer mais dans certaines régions on en trouve en granit ou en terre cuite. Elles sont de formes et de tailles variables : carrée, rectangulaire, octogonale, trapézoïdale... Afin de réaliser ces plaques, le sculpteur fabrique un modèle en bois, celui-ci est ensuite fortement pressé sur du sable mouillé afin d'en faire une empreinte ; c'est dans cette empreinte que l'on coule la fonte de fer. Il s'agit d'un sable argileux qui présente de bonnes qualités réfractaires car la coulée se fait entre 1 200 et 1 500 degrés. L'opération est une réussite lorsque le fondeur constate « la belle peau de la plaque ».

Et comment reconnaître une plaque ancienne ? La pièce ancienne est souvent plus lourde que les plaques modernes. Le dos des plaques anciennes se présente comme une peau d'orange alors que le dos des plaques modernes est lisse. Enfin, sachez que si votre plaque porte en façade un chiffre et une étoile, c'est qu'il s'agit d'une plaque réalisée de manière industrielle. En effet ces signes permettent d'en déterminer la taille.

Du côté des voisins :

Depuis plusieurs mois maintenant, notre association effectue une prospection inventaire sur le territoire de la commune de Saint-Priest-Palus. Cette étude, mandatée officiellement par les services de la DRAC et réalisée en collaboration avec les élus de Saint-Priest-Palus, est nécessaire à la mise en place d'une carte archéologique de la commune.

Cette prospection permettra également de mieux connaître l'histoire de la commune, afin de concrétiser des actions de mise en valeur et de restauration de son patrimoine local.

En ce mois de décembre, le premier bilan de cette prospection est plutôt positif : plusieurs indices de sites sur le petit bourg et certains villages de la commune prouvent l'existence d'un passé historique riche. Outre une occupation gallo-romaine, cette commune a possédé un important patrimoine bâti à travers les siècles. Plusieurs points sont notamment à l'étude comme les disparitions de l'église et du cimetière. Au moins deux châteaux ont apparemment existé sur la commune : un peut-être médiéval (remanié aux XVIII^e et XIX^e siècles) dont il reste quelques vestiges et un autre totalement disparu dont les archives font mention jusqu'en 1777. La prospection inventaire se poursuit donc sur cette passionnante et mystérieuse commune de Saint-Priest-Palus.



A découvrir :

Installé au pied de la cathédrale dans le quartier historique de la cité, le musée des Beaux-Arts de Limoges occupe l'ancien palais épiscopal construit à la fin du XVIII^e siècle et classé monument historique. Ces dernières années, une complète restructuration des lieux a été effectuée par la ville de Limoges. La rénovation des bâtiments anciens et la construction d'extensions ont fait du musée un lieu vivant où chacun est invité à venir et revenir. Les collections présentées sont réparties en quatre grands pôles : la collection d'émail provenant des ateliers Limousins du XII^e siècle à nos jours ; la collection Beaux-Arts proposant des peintures de la Renaissance au XX^e siècle parmi lesquelles des œuvres d'Auguste Renoir natif de notre région ; une très belle collection d'antiquités égyptiennes, riche de 2 000 pièces, et enfin une exposition relatant l'histoire de Limoges depuis sa création à l'époque gallo-romaine jusqu'au XX^e siècle illustrée par du mobilier archéologique, des maquettes, des sculptures ou bien encore des peintures. Un voyage dans le temps à effectuer absolument pendant vos balades hivernales.



Les habitants de nos forêts :



La loutre commune a un corps allongé et de courtes pattes. Elle mesure entre 60 et 85 cm de long pour une hauteur au garrot n'excédant pas 30 cm. Elle possède une longue queue effilée de 35 à 55 cm. Ses pattes courtes et robustes sont munies de cinq doigts palmés avec des griffes pointues.

Le dos de la loutre est brun et son ventre brun clair à gris blanc. Son pelage ras est imperméable, il est composé de deux sortes de poils : la bourre, qui est claire et épaisse, lui assure une protection thermique dans l'eau et les jarres qui

sont les poils longs et bruns sur lesquels l'eau glisse.

La loutre femelle pèse de 5 à 8 kg alors que le mâle peut peser entre 12 et 14 kg.

Elle vit dans une grande diversité de milieux aquatiques. On la retrouve en eau douce dans les rivières, les étangs, les lacs, les canaux et même parfois dans les fossés. Son gîte est appelé une catiche, c'est en réalité une cavité dans une berge, un arbre creux ou un simple terrier. L'entrée peut être immergée et la chambre peut avoir une cheminée d'aération. La loutre est présente dans toute l'Europe, sauf en Corse, en Sardaigne et en Sicile jusqu'à 1 500 m d'altitude.

La loutre est un animal crépusculaire et nocturne très difficile à observer. Discrète dans l'eau comme sur le sol, ce mammifère carnivore s'alimente principalement de poissons, mais aussi de petits rongeurs, d'écrevisses ou d'amphibiens, de gros insectes, de fruits et même d'oiseaux. L'accouplement se déroule en principe dans l'eau, la gestation dure 60 jours et la femelle va mettre bas de 2 à 4 petits que l'on appelle **des loutrons**. Le cri de la loutre se traduit par des sifflements ou de petits cris aigus. Son espérance de vie est d'environ 20 ans. La loutre est protégée au niveau national, européen et international. Les populations ayant fortement régressées du fait de la capture de cet animal pour sa fourrure. En effet, l'homme est son principal prédateur. Sur terre d'autres prédateurs existent, tel que le renard, le lynx ou le loup. Dans l'eau, elle n'a aucun prédateur.

Le métier mystère

Dans notre précédent numéro le métier de baquetier était le fabricant de baquets, cuves, auges, baignoires et autres récipients.

Saurez-vous maintenant découvrir ce qu'était le métier de *caucassier*.

Infos diverses



Dans le cadre des Journées Européennes du Patrimoine qui se sont déroulées en septembre dernier, je tiens à remercier pour leurs précieux témoignages et émouvants récits les auteurs suivants : **Annick Felgines, François Hannyoy, Marthe Hannyoy, Marie-Françoise Poitevin, Robert Poulier et Jean-Charles Vialleville.**